

Ainsi ai-je entendu.

Tandis que le Bouddha demeurait au jardin d'Anathapindika, au bocage de Jeta à côté de Shravasti, une femme laïque appelée Gangottara arriva de l'endroit où elle demeurait à Shravasti pour voir le Bouddha. Elle se prosterna en posant sa tête aux pieds du Bouddha, se retira sur le côté et s'assit.

L'unique honoré du monde demanda à Gangottara,

« D'où viens-tu ? »

La femme laïque demanda au Bouddha,

« Unique Honoré du monde, si quelqu'un demande à une production magique d'où elle vient, comment la question peut-elle être posée ? »

L'Unique Honoré du monde lui demanda,

« Une production magique ne va ni ne vient, ne naît ni ne meurt, comment peut-on parler d'un endroit d'où elle peut venir ? »

La femme laïque demanda encore,

« Est-ce vrai que toutes les choses sont illusoires, comme magiques ? »

Le Bouddha répondit,

« Oui en effet, ce que vous dites est vrai ».

Gangottara lui demanda,

« Si toutes choses sont illusoires, comme magiques, pourquoi m'avez vous demandé d'où je venais ? »

L'Unique Honoré du monde lui dit,

« Un être produit de façon magique ne va ni dans un misérable niveau d'existence, ni chez les dieux, et n'atteint pas non plus le Nirvana. Gangottara, est-ce aussi la vérité d'après vous ? »

La femme laïque répondit,

« D'après moi, si mon corps était différent d'une production magique, alors je pourrais parler d'aller dans un bon ou misérable niveau d'existence, ou d'atteindre le Nirvana. Je ne vois cependant pas de différence entre mon corps et un corps produit de façon magique, donc comment puis-je parler d'aller dans un bon ou misérable niveau d'existence, ou d'atteindre le Nirvana ? »

« De plus, Unique Honoré du monde, la véritable nature du Nirvana est telle qu'il ne s'agit pas d'une renaissance dans un bon ou misérable niveau d'existence, ni de l'expérience du paranirvana. Je remarque que la même chose est vraie pour ma propre nature. »

Le Bouddha demanda,

« Ne cherchez-vous pas à atteindre l'état de Nirvana ? »

Gangottara répondit en retour,

“Si cette question était posée à un être qui n'était jamais apparu à l'existence, quelle réponse pourrait être donnée ? »

Le Bouddha répondit,

“Ce qui n'est jamais apparu à l'existence est le Nirvana lui-même »

Gangottara demanda,

« Est-ce que toutes choses ne sont pas identiques au Nirvana ? »

Le Bouddha répondit,

« Si, elles le sont, si, elles le sont. »

“Unique Honoré du monde, si toutes choses sont identiques au Nirvana, pourquoi m'avez-vous demandé « Ne cherchez-vous pas à atteindre l'état de Nirvana ? »

« De plus, Unique Honoré du monde, si une production magique demande à une autre production magique « Ne cherchez-vous pas à atteindre le Nirvana ?, quelle pourrait être la réponse ? »

L'Unique Honoré du monde lui dit,

“J'ai posé cette question car il y a dans cette assemblée des hommes et des femmes de bien qui peuvent être menés à maturité. Je suis libre de tout attachement. Pourquoi ? Car le Tathagata sait que même les noms des choses insaisissables, ne sont pas ces choses elles-mêmes ni celles qui cherchent à atteindre le Nirvana. »

Gangottara dit,

“Si c'est ainsi, pourquoi l'accumulation de bonnes causes pour atteindre l'Illumination?”

Le Bouddha répondit,

« Ni les Bodhisattvas, ni leurs bonnes causes ne peuvent être appréhendés, car dans l'esprit des Bodhisattvas il n'y a pas de pensées discriminantes comme quoi ils accumuleraient de bonnes causes ou non. »

Gangottara demanda,

« Qu'entendez-vous par « pas de pensées discriminantes ? ».

L'Unique Honoré du monde répondit,

« L'absence de pensées discriminantes ne peut pas être comprise ou saisie par le moyen de la pensée. Pourquoi ? Car dans l'état de l'absence de pensées discriminantes, même l'esprit est insaisissable, en ne s'occupant pas des fonctions mentales. Cet état dans lequel l'esprit est insaisissable est appelé inconcevable. Ça ne peut être compris ou réalisé. Ce n'est ni pur, ni impur. Et pourquoi cela ? Parce que, comme le Tathagata l'enseigne toujours, toute chose est aussi vide et dénuée d'entraves que l'espace. »

Gangottara demanda,

« Si toute chose est comme l'espace vide, pourquoi est-ce que l'Unique Honoré du monde parle de forme, de conception, de sensations, de pulsions, de conscience, des 18 éléments ; des 12 entrées, des 12 liens d'origine interdépendante, de souillé et de non souillé, de pur et d'impur, du samsara et du nirvana ? »

Le Bouddha dit à Gangottara,

« Lorsque je parle d'un « soi », par exemple, bien que j'exprime le concept par un mot, la nature d'un « soi » est en effet insaisissable. Je parle de forme mais la nature de la forme est également insaisissable, et ainsi de suite avec les autres Dharmas, jusqu'au nirvana. De même que l'on ne peut trouver d'eau dans les mirages, nous ne pouvons trouver la nature de la forme, et ainsi avec les autres, jusqu'au nirvana.

« Gangottara, seule une personne qui cultive une pure conduite en concordance avec le Dharma, percevant que rien ne peut être compris, mérite d'être appelée une véritable personne qui cultive la pure conduite. Même si les arrogants disent qu'ils ont compris quelque chose, ils ne peuvent dire qu'ils sont fermement établis dans une véritable pure conduite. De telles personnes arrogantes seront terrifiées et douteuses lorsqu'elles entendront ce profond Dharma. Elles seront incapables de se libérer de la naissance, de la vieillesse, de la maladie, de la crainte, de la tristesse, de la souffrance, et de la détresse.

« Gangottara, après mon paranirvana, il y aura des personnes capables de répandre ce profond Dharma, capable de stopper la ronde du samsara. Cependant, des sots, à cause de leurs vues erronées, vont haïr ces maîtres du Dharma, et vont réussir à leur nuire. De tels sots tomberont en enfer à cause de cela. »

Gangottara demanda,

« Vous parlez de ce profond Dharma qui peut stopper la ronde du samsara, qu'entendez-vous par « stopper la ronde du samsara ? »

L'Unique Honoré du monde répondit,

« Stopper la ronde du samsara signifie pénétrer la réalité, du domaine de l'inconcevable. Un tel Dharma ne peut être abîmé ou détruit. De ce fait, ce Dharma est appelé le Dharma qui peut stopper la ronde du samsara. »

Puis, l'Unique Honoré du monde sourit gracieusement et émit de son front des lumières bleues, jaunes, rouges, blanches et cristallines. Les lumières illuminèrent toutes les contrées, allant aussi haut que le Ciel de Brahma, retournèrent au Bouddha et entrèrent en haut de sa tête.

Voyant cela, le vénérable Ananda lui demanda,

« Le Tathagata, le respectable, le suprêmement éveillé, ne sourit jamais sans raison. »

Il se leva de son siège, découvrit son épaule droite, s'agenouilla sur sa jambe droite, joignit ses paumes devant le Bouddha, et demanda,

« Pourquoi le Bouddha sourit-il ? »

Le Bouddha répondit,

“J’ai le souvenir que, dans le passé, cent Tathagatas enseignèrent ce Dharma à cet endroit, et chacun dans l’assemblée était également conduit par une femme laïque appelée Gangottara. Après avoir entendu l’enseignement de ce Dharma, la femme laïque, ainsi que toute l’assemblée quittèrent la vie mondaine. Puis, quand ce fut le moment, ils entrèrent dans le nirvana sans laisser de traces. »

Ananda demanda au Bouddha,

« Quel nom devrait être donné à ce Sutra et comment devrions-nous l’accepter et le répandre ? »

Le Bouddha dit,

“Ce Sutra s’appelle Pureté sans défaut, et vous devriez l’accepter et le répandre sous ce nom”.

Pendant l’enseignement de ce Sutra, 700 moines et 400 nonnes furent libérés des souillures pour toujours et leurs esprits furent libérés et demeurèrent dans cet état.

A ce moment, les dieux du royaume du désir produirent magiquement différentes sortes de magnifiques fleurs célestes et les répandirent devant le Bouddha, disant,

« Exceptionnelle en effet est cette femme laïque, qui peut discuter aisément et à égalité avec le Tathagata. Elle doit avoir servi et fait des offrandes à d’innombrables Bouddhas, et planté de bonnes graines en leur présence. »

Puis, après que le Bouddha eut fini d’enseigner ce Sutra, la femme laïque Gangottara et tous les autres dieux, humains, asuras, gandharvas, et ainsi de suite se réjouirent de l’enseignement du Bouddha. Ils l’acceptèrent avec foi, et commencèrent à le suivre avec vénération. »